**L'Abeille de la Nouvelle-Orléans**
Bureaux : 73 rue de Chartres.

**NOUVELLE-ORLEANS.**
DIMANCHE, 25 JUILLET 1886.

# MARIQUITA,

**NOUVELLE PAR NIMILA**
(MME HÉLÈNE ALLAIN, de la Nouvelle-Orléans),

A coup sûr je ne suis point de ceux qui, convoitant ce qu'ils n'ont pas, pestent sans cesse leurs litanies de plaintes contre ce qui est ; grincheux incurables dont l'espèce est prolifique, éternelle, ils appellent la venue de toute chose qui n'est pas ; et cela, précisément, uniquement parce qu'elle n'est pas, ou n'est plus. Dieu me garde de faire cause commune avec ceux qui, s'attardant obstinément dans le passé, ne peuvent reprendre pied dans le présent ; semblent tenir rancune au temps de ne s'être point arrêté pour eux, et vous écœurent sans cesse des fades redites de leurs méchante humeur. Leurs doléances sont comme les Complaintes d'antan ; elles n'ont pas de fin, seulement elles sont moins égayantes que celles-ci. Le passé est mort, vive le présent ! c'est, ce sera toujours le cri du progrès.

Néanmoins s'il ne faut point enrayer, s'il est aussi inutile qu'insensé de se redresser contre la marche, contre la transformation des choses et des êtres, il serait non moins injuste, non moins funeste, de ne point faire au passé sa part, de l'oublier ou de le méconnaître.

Eh bien quand je me reporte au passé qu'ont connu ici ceux de ma génération, quand je me rappelle les faits et les personnalités qui m'y frappèrent, je ne puis me défendre d'y arrêter ma pensée émue, je ne puis m'empêcher de lui envoyer un regret.

Il faut bien l'avouer, à l'époque que je fais revivre un moment en imagination, la Nouvelle-Orléans avait, sous certains rapports, une physionomie qu'elle n'a certainement plus. Physionomie à part, qui la distinguait de toutes les autres villes de l'Union. Je ne parlerai point de la façon de vivre qui était élégante, large, et sans qu'on ressentît le besoin de faire prétentieusement publier dans un journal le montant de la carte à payer ; je veux dire simplement qu'alors les types abondaient en notre ville ; types curieux, d'une étude attachante, ayant leur noblesse ou leur singularité. Femmes et hommes, ils formeraient une liste assez étendue, si je me mettais en tête de vous les citer ; population blanche, population de couleur, petites industries spéciales, presque complètement disparues, il y avait là des notes caractéristiques n'existant nulle autre part.

*L'éducation* était, à tout le moins, aussi répandue qu'aujourd'hui, et cependant la sociabilité existait presque jusqu'à l'excès. Dans certains quartiers on voisinait avec une aisance telle, on entrait les uns chez les autres avec un sans façons si complet, qu'un étranger aurait cru se trouver au sein d'une même famille. On vivait portes ou fenêtres ouvertes, pour ainsi dire ; la confiance était grande, illimitée chez beaucoup ; et pourtant on en commettait rarement des abus.

Je n'ai jamais rien lu qui donnât même une idée d'ensemble du tableau de cette vie que j'ai vu, que j'ai regardé vivre ; aucune plume n'a su encore faire repasser sous les yeux ces scènes, ces physionomies, ces coutumes de jadis où le primitif se mêlait au raffiné. Nul n'a même effleuré le sujet de ces types que j'ai connus, fréquentés en bon nombre, dans les lettres, dans le journalisme, dans la magistrature, au barreau, au sein du clergé, dans la politique, dans le commerce, dans la police, dans les professions diverses, les petites industries, dans les salons, sur le pavé des rues, parmi les Indiens, qui élisaient domicile sur les dalles de nos marchés.

Quelle mine à exploiter pour celui qui, bien maître du terrain, réunirait ses souvenirs, ferait la cueillette des souvenirs des autres, et reproduirait graphiquement, photographiquement ce monde charmant et piquant, presqu'entièrement disparu, et que, pour ma part, je n'oublierai jamais.

Ce retour que je fais ici vers antan, a pour cause la lecture d'une Nouvelle, d'une légende que publiait récemment à Paris, Mme Hélène Allain (née D'Aquin), de la Nouvelle-Orléans. *Mariquita*, tel est le titre de ces jolies pages.

Pour ceux qui ont le triste privilège de la cinquantaine, ou d'un montant d'années à peu près aussi grave, ce nom de Mariquita a ici toute une signification. En l'évoquant on redonne la vie aux dernières années de ce passé dont je parlais tout à l'heure ; la Mariquita en question est l'un de ces types effacés qui méritent leur historiographe.

Et si profonde est encore pour moi la trace laissée par l'étrange vieille, que, seules, les neuf lettres qui composent son nom, font surgir, à mes yeux, comme un décor de théâtre s'élançant des dessous, la Nouvelle-Orléans de jadis.

Mariquita a la *calentura* ! Il me semble encore entendre ce cri jeté de partout dans les rues de notre ville ; il me semble qu'il est répercuté dans notre époque par un mystérieux téléphone du passé.

Et voyez aussitôt comme la rue s'anime à ce quasi signal. Les passants s'arrêtent — je veux parler des femmes et des hommes — mais les bambins, eux, s'en garderaient bien ! Les voilà en plein mouvement, au contraire, ourdissant quelque nouvelle petite conspiration contre Mariquita qu'on a signalée, contre Mariquita qui va passer.

Et maintenant postez-vous ici un moment, et regardez moi cette femme, ce débris vivant, qui s'avance en zigzaguant, tantôt sur le trottoir, tantôt sur la chaussée ; on la croirait ivre ; elle ne l'est point, à coup sûr. C'est la colère qui la pousse, qui l'emporte, qui la fait trébucher ; colère qui la fatigue, qui la mine, qui la tuera quelque jour peut-être, mais dont elle semble vivre aussi, et qui, venant à manquer à ses nerfs qui veulent être surexcités toujours et toujours, lui ferait un vide dont elle pourrait mourir, qui sait ?

Il y a du vertige, de la danse de St.-Guy, des effets de piqûre de tarentule dans les allées et venues de cette petite femme ahurie, qui tantôt se précipite d'un pas accéléré, tantôt le ralentit, et puis s'arrête tout à coup, comme si un ressort avait été brusquement ramené en elle, l'avait immobilisée.

La taille est au-dessous de la moyenne, le corps est frêle, mais dans ses pieds nus, dans ses mains effilées qui n'en finissent plus d'être maigres, qui vont en cela jusqu'à la transparence, dans ces attaches fines, il y a comme une marque de race distinguée.

Ce corps efflanqué, aux arêtes rudes, violentes, où les salières abondent ; vous paraîtrait d'abord être celui d'une malheureuse que hante l'inanition ; qui est en train d'achever la plus noire des misères ; en un mot, vous penseriez volontiers que vous voici en face d'une famélique.

Point. Si Mariquita avait jamais souffert de la faim, c'est qu'elle l'aurait voulu ainsi. Suivez la dans son odyssée reprise tous les jours, vous verrez que sans jamais s'annoncer, elle enfile tel corridor qui lui plait, se rend aux communs, s'installe dans la cuisine ou dans la cour, se fait servir, se rassasie, se gave, et s'en va, sans s'imaginer même que cette hospitalité vaille un remerciement. Table ouverte partout, et sans jamais rien demander ; c'est convenu.

Le boire et le manger lui sont dus, tel est le premier principe de son catéchisme des droits de l'homme ; elle est, elle doit être la pensionnaire de la ville.

Non, si elle est arrivée à ce point de décharnement, c'est qu'il lui faut—pluie ou vent, froid ou soleil embrâsant—il lui faut la course de tout le jour, course sans repos, rendue encore plus éprouvante, plus brisante, par les attaques renouvelées et souvent cruelles de la marmaille des rues.

*Cet âge est sans pitié.*

Des deux parts, c'est de la stratégie. Mariquita s'élançant d'un trottoir à l'autre, poursuivant les gamins qui fuient ; ceux-ci revenant à l'attaque et celle-là se mettant en position défensive, afin d'éviter leurs attaques, jusqu'à ce qu'armée de quelques projectiles ramassés sur la chaussée, elle soit tout à l'heure en mesure de prendre l'offensive. Et dans ces instants là, dans ces minutes de halte, elle se campe en pleine chaussée, et lance de ses débiles mains des pierres ou des morceaux de bois inoffensifs, qui retombent presqu'invariablement loin du but, tandis que la vieille, ainsi traquée, gesticule, hurle, jure, sacre, blasphème.

Pendant qu'elle est ainsi en action, regardez-là d'aussi près que vous pourrez, car, je vous en avertis, Mariquita n'aime pas qu'on la coudoie. Et, d'ailleurs, s'il y a quelque chose de fin dans ses extrêmités, je ne vous réponds point qu'il en soit de même du parfum qu'elle dégage. Donc regardez-là à quelque distance, et la flamme de son regard arrivera toujours à vous.

Oui, c'est bien un feu qui s'échappe, qui pétille de ses yeux ; par instants on dirait deux braises roulant dans ces orbites, qui cherchent à embrasser d'un coup d'œil toute la meute de polissons, courant, jappant, aboyant autour d'elle. Du feu, mais un feu intelligent ; une peau sillonnée, ravagée, striée par des rides, allant en tous sens, si profondes, qu'on dirait des blessures, des cicatrices.

Le ton de cette peau que les os trouveront tout à l'heure s'ils continuent de pointer ainsi en aiguilles, est d'un chamois foncé, maculé, pivelé ; cela adhère à l'ossature dans une inquiétante intimité. On dirait, à l'état vivant, la viande desséchée au soleil par les sauvages : du *tasso*, mais *tasso* dont la dissécation a été outrée.

Les lèvres sont minces, comme cousues l'une à l'autre, et quand elles se débrident, se cousent, fût-ce pour sourire, il y a là un rictus qui impressionne, qui fréquemment fait peur aux enfants ; et cela se comprend en vérité.

Cette tête plus forte que ne le comporte ce petit corps, est couronnée d'une chevelure gris de fer, luxuriante ; d'un touffu rare, très lourde malgré sa demi-longueur ; qui prête je ne sais quoi de sinistre, de fantastique à ce visage, quand un coup de brise vient soulever ces mèches pesantes, ou qu'une flèche de soleil les vient piquer.

Oui, sinistre, fantastique, ces mots n'ont rien d'exagéré. La vision m'est bien présente. Maintes fois j'ai rencontré la pauvre folle à la cuisine ; et là, presque dans l'âtre, faisant des fouilles dans les casseroles, les chaudières et les chaudrons, allant à chacun de ceux-ci et tournoyant autour d'eux, elle semblait comme l'une des sorcières de Macbeth, qui se serait détachée du trio et aurait quitté la lande sauvage pour le brasier d'une cuisine.

Et si ardent que fût ce brasier, j'ai souvent trouvé ma vieille Mariquita, accroupie devant la flamme, y brûlant presque ses mains sèches, et qui, tremblant la fièvre sous ses guenilles et son lambeau de châle, murmurait ; durant des heures, en faisant claquer ce qui lui restait de dents :

" *Mariquita tiene la calentura* ".

De là ce cri dont les enfants la harcelaient constamment par les rues : Mariquita a la *calentura* !

Cette apparition est bien restée à mon souvenir, et un peintre qui eut son heure de vogue à la Nouvelle-Orléans, M. Amans, en composa une toile dont l'effet était assez réussi. A qui donc est échu ce portrait, une relique aujourd'hui ? La vieille juive errante de nos rues était représentée-là dans une sorte de grenier, grelottant la fièvre, et regardant, de ce regard singulier qui paraissait aller loin, loin, et lançait quelquefois des éclairs dont se troublaient les enfants, je le répète.

C'est ce type parmi les types d'alors que Mme Hélène Allain a choisi pour la Nouvelle qu'elle a publiée dans le *Journal des Demoiselles*, de Paris.

L'auteur donne à Mariquita que j'ai bien connue, je le redis, une légende que je ne connaissais pas. Mme Allain en fait une Séminole, et une Fleur-des-Bois quelconque qui, elle aussi, aurait eu son roman d'amour, dont la folie aurait été le dénouement.

Roman dont la jeune sauvagesse aurait voulu mourir autrefois, mais qui, tout en lui portant une blessure profonde, n'avait pu la tuer.

Cette démence sans trève, ces courses échevelées à travers les rues de la Nouvelle-Orléans, en auraient été l'épilogue.

En écrivant sa Nouvelle, Mme Allain a-t-elle été l'écho du chef Seminole dont elle nous dit tenir son récit, ou bien a-t-elle fait de la fantaisie et s'est elle livrée à son imagination ?

Je l'ignore ; seulement je dois dire que les quelques bribes de conversation qu'il m'a été donné d'avoir avec Mariquita, ne m'ont jamais permis de déchiffrer un amour dans le passé de l'étrange vieille ; et en interrogeant mes souvenirs, en faisant poser devant moi ce personnage étrange, j'y retrouve plutôt le type de la mexicaine que de l'indienne.

Mais peu importe, il s'agit ici d'une œuvre littéraire et le champ est laissé libre à l'écrivain. Que si le récit du vieillard Seminole est authentique, mon appréciation a tort devant le fait, et Mme Allain a eu raison de redire le drame qui lui a été conté. Si, au contraire, elle a fait œuvre d'imagination, il faut l'en féliciter, car sa Mariquita est, à coup sûr, fort intéressante. *Se non e vero, e ben trovato.*

Dans les deux cas il faut donc féliciter l'auteur. Authentique ou fantaisiste, page créée ou page d'histoire, le récit court, mais d'une charmante couleur, est bien présenté, bien ménagé, bien conduit, émouvant. Si jamais Mme Hélène Allain met en volume les Nouvelles qu'elle écrit pour des publications périodiques parisiennes, qu'elle n'oublie point d'y donner place à sa *Mariquita*. Partout celle-ci plaira par sa simplicité et la sensibilité qui s'y montre à chaque ligne, par des scènes finement traitées ; mais ici surtout elle aura une saveur particulière pour tous ceux qui ont connu la pauvre démente. Ils sont nombreux encore.

L. PLACIDE CANONGE.

GRAND'MESSE.—Demain lundi, 26 juillet, à l'Eglise Ste-Anne, que dessert le Rév. Père Tumoine, sera célébrée la Ste-Anne, par l'exécution d'une Grand'Messe. L'œuvre choisie pour l'occasion est la Douzième Messe de Mozart, chantée par Mmes William Seawell, Cannon, Roussel, A. B. Lacoste, P. Lacoste, Chanchon ; MM. Vuilliet, Borie, Cohen, A. B. Lacoste, Brewer, L. Doize.

On exécutera à cette solennité un *Sanctus*, de Gounod ; un *Regna terræ*, de Curto, solo et chœur ; solo par Mme Witham. A l'Elévation, Mlle Annie Seawell chantera *La Prière*, de Gounod.

L'orgue sera tenu par Mme Thérésa Cannon-Buckley, organiste de Ste-Anne. Nous nous ferons un plaisir de parler de cette exécution. La Messe commencera à 8 heures.

FÊTE CHAMPÊTRE.—Le "Benevolent Association Young Sons of Louisiana" nous invite à son grand festival complimentaire annuel. Cette fête champêtre sera donnée aujourd'hui aux Fair Grounds. Il y aura, entr'autres, Concert-Promenade et Bal.

Nos remerciements à M. Joseph Contreras, chairman, pour la carte adressée à l'*Abeille*.

ORLEANS CLUB.—Les membres du Orleans Club donnent aujourd'hui même leur premier Grand Pique-Nique, au Jardin Boudro, à Milneburg.

Fête champêtre qui a été soigneusement préparée par le comité d'organisation ainsi composé : MM. P. A. Ducoing, ex-officio. Ben. S. Théard, chairman, H. E. Leclere, président honoraire, Geo. J. Williams, W. J. Desgouttes, A. J. Demaret, Morris Centlivre. Prix du billet 25 cents.

## L'Ecole de l'Union Française.

Nous parlions récemment à nos lecteurs de l'Ecole Française, fondée par l'Union Française, sur le principe de gratuité, et qui fonctionne avec succès Nous avons constaté ce fait que l'Union Française maintient cette institution à l'aide de ses seules ressources, et nous avons exprimé l'espoir que des souscriptions, émanant de la population française et de la population franco-louisianaise, seront obtenues quelque jour et lui permettront d'agrandir son cercle d'action, dont nous n'avons plus à démontrer le bienfait.

En attendant ce résultat qui serait l'un des excellents moyens de servir un objet qui a toujours préoccupé, qui préoccupe autant que jamais les esprits en Louisiane : la propagation de la langue française, disons que l'année scolaire va finir pour l'Ecole de l'Union Française. Tout établissement gratuit qu'elle est, elle veut que ses Elèves aient aussi les jouissances tant enviées par les enfants, c'est-à-dire les récompenses données au travail et au progrès.

Donc cette année, comme les précédentes, il y aura Distribution de Prix, et cette fête est fixée à samedi prochain 31 juillet.

En cette occasion, des amis de l'Association et de la langue française ont voulu contribuer au bonheur des Elèves, et, dans ce but, ils ont fait don à la Direction de livres qui seront distribués aux jeunes lauréats. Initiative fort honorable.

Les prix se composent de : *un premier d'honneur*, (médaille d'or) ; *un second prix d'honneur*, (médaille d'argent). Les autres récompenses seront représentées par des livres, parmi lesquels figurent plusieurs beaux volumes offerts à la Société par le *Club National*, le *Journal l'Indépendant*, (par son éditeur, M. Dermigny), et M. H. Billard.

Quant au programme, il est, en vérité, charmant.

Il aura pour ouverture *La Marseillaise*, chantée par tous les Elèves qui, nous l'espérons bien, n'auront jamais à "abreuver d'un sang impur leurs sillons" ; puis viendra une comédie en trois actes, jouée par les enfants, sous la direction de leur Professeur, M. W. E. Robert. Les rôles en seront tenus par les imberbes que voici : M. Doriocourt, P. Vandenborre, W. Ganucheau, H. Barbier, E. Loeb, E. Nores, E. Brunet, A. Doriocourt.

A la suite de la comédie, une chansonnette comique, dite par l'élève H. Barbier ; une fantaisie pour flute, sur des motifs des *Huguenots*, exécutée par l'élève E. Brunet, accompagné au piano par Mme Marguerite Cior, sous la direction de son Professeur, M. Cior. A cet intermède musical prendront part des élèves de Mme Prévost ; que l'on entendra, pour le piano, dans les morceaux suivants : *La Muette de Portici*, Mme Prévost, Mlle Figerio ; *Martha*, Mlle Bishoff ; pour le chant : *Rapiéri*, Mlle C. Schwartz ; *La leçon de grammaire* Mlle R. Schwartz.

La soirée se terminera par la Distribution des Prix que feront les Directeurs de l'Union Française.

Nous nous ferons un plaisir de parler de cette fête scolaire, qui aura lieu à la Salle de l'Union Française et commencera à 7 heures du soir.

MILNEBURG OPERA HOUSE.—Ce soir la représentation au Milneburg Opera House aura un intérêt extraordinaire. On y entendra pour la première fois MM. C. Renaud, ténor, et A. Rival, baryton dans des solos et des duos : *Le Chalet*, *La Muette de Portici*, *La Brise de Chypre*. Avec ces deux jolies voix on aura un programme varié de vaudevilles, chansonnettes, etc., etc.

MAISON L. GRUNEWALD.—Nos remerciments à M. Louis Gruenewald pour les trois morceaux de piano qu'il nous adresse : *Chantilly*, valse de E. Waldteufel ; *Ernani Racquet*, de P. A. Frigerio ; *Le Chant du ruisseau*, par W. T. Francis. Trois compositions que nous vous engageons à connaître et qui certainement seront très demandées.

MUSIQUE.—La maison Philip Werlein nous fait un envoi de musique de chant et de piano, d'un choix excellent. Les morceaux de piano sont : *Nordseebilder*, (Pictures of the North Sea) délicieuse valse de J. Strauss ; *Rondo à la turque*, composition orginale de Frederic H. Cowen ; *Mignon*, gracieux rondo, de F. Hannfelder, et le *Blacksmith in the woods*, de T. Michaelis, dont nous avons déjà parlé, et qui vaut toujours un succès à l'orchestre du Fort Espagnol.

En fait de musique de chant, M. James H. Larrieu, représentant de M. Werlein, nous adresse une jolie mélodie de L. Denza : *Si tu m'aimais*, et un véritable petit bijou, dédié à Talazac, de l'Opéra-Comique de Paris : *La Neige*, poétique sonnet de J. Chantepie, qui a inspiré l'une de ses plus poétiques mélodies à J. Duprato.

Grand succès et bien légitime surtout.

FÊTE DE NUIT.—Le Young Men's Mutual Benevolent Association prépare à ses invités pour samedi prochain, au West End, l'une des belles fêtes de nuit de la saison. Elle s'ouvrira par un splendide feu d'artifice, qui sera suivi d'un bal à grand orchestre.

De plus, chaque dame ou jeune fille, en entrant dans la salle de bal, recevra un coupon qui lui donnera la chance de gagner l'une des deux bagues en diamants, offertes en loterie gratuite par l'Association. Ces deux bagues sont actuellement exposées dans la vitrine de la maison Griswold, 119 rue du Canal.

On nous prie de noter que l'une des pièces du feu d'artifice aura pour sujet les portraits de Gladstone et de Parnell.

FÊTE CHAMPÊTRE.—La Société Juvénile des Jeunes Amis, dont M. Antoine E. Michel est le directeur-secrétaire depuis cinq ans, donne demain, lundi, une fort jolie fête, au Jardin Magnolia. Elle se composera d'un Pique-Nique et d'un Bal, qui commencera à midi et finira à minuit.

Prix du billet 25 cents.

AU LOEPER'S PARK—Le Young Pelican Mutual Benevolent Association a fait choix du Parc Loeper pour y donner son premier grand festival d'été, au bénéfice de sa caisse de secours.

Il aura lieu le dimanche 1er août. Il y aura Concert-Promenade et Bal.

Prix du billet 25 cents, donnant droit à une chance dans une loterie, dont le lot unique est une montre d'or.

ANNIVERSAIRE.—La célébration du premier anniversaire du Tulane Jr Benevolent Association est fixée à dimanche prochain 1er août. Il y aura Pique-Nique, Jeux de toutes sortes et Bal au Magnolia Garden.

Cette fête champêtre est complimentaire.

—Nous rappelons à nos lecteurs qu'il y aura aujourd'hui, au Jardin Magnolia, un Grand Pique-Nique — le second, donné par le Spanish Juvenile Union and Mutual Benevolent Association.

Prix du billet 50 cents.

JEFFERSON COLLEGE.—Nous recevons à l'instant le catalogue annuel du Collège Jefferson ; nous n'avons donc pas eu le temps de le parcourir avant la mise sous presse de ce numéro de l'*Abeille*.

Dès que nous aurons pris connaissance de cette toujours intéressante brochure, nous nous ferons un devoir d'en entretenir nos lecteurs.

Nos remerciments au Très Rév. J. B. Bigot, S. M., président et trésorier du Collège Jefferson, et aussi Professeur de sciences fort distingué.

FORT ESPAGNOL.—Ce soir, grand concert instrumental, dont on lira les détails dans une autre partie de l'*Abeille*. On ne saurait composer un programme avec plus de goût.

WEST END—Tous les soirs, grand concert instrumental par un orchestre d'artistes bien connus, sous la direction du professeur Moses.

L'ORPHÉON FRANÇAIS.—La Répétition Publique de ce très intéressant Cercle musical aura lieu mercredi prochain, au local de l'Orphéon Français, coin des rues Royale et d'Orléans. On commencera à 8 heures et demie.

PANORAMA.—Le Panorama de la Dernière Bataille de Paris est ouvert tous les jours, de neuf heures du matin à cinq heures et demie. Rappelez-vous que nous sommes presqu'à la veille de la fermeture. Prix d'entrée 25 cents.

—Nous appelons l'attention sur une nouvelle annonce que nous adresse l'Association de l'Armée du Tennessee. Nous avons déjà parlé de cette prochaine belle fête en trois journées ; nous y reviendrons.

Guibollard tire sa montre devant la gare de la 42e rue et consulte l'horloge de celle-ci et le cadran de celle-là. Ensuite, avec surprise :

—Tiens ! c'est drôle ! Je croyais aller juste et voilà que j'avance !

Puis encore, après réflexion :

—Suis-je bête ! Rien de plus naturel. L'aiguille de mon chronomètre a beaucoup moins de chemin à faire : le cadran de l'horloge est bien plus grand !

## OFFICIEL.

LOIS

VOTÉES PAR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE

L'ÉTAT DE LA LOUISIANE.

SESSION RÉGULIÈRE DE 1886.

[No. 72 LOI.

Pourvoyant à la commutation de sentence, pour cause de bonne conduite des condamnés au pénitencier et dans les prisons de paroisse de l'Etat.

Il est décrété par l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane.

Section 1. Que tout condamné, homme ou femme, enfermé au pénitencier ou dans l'une des prisons de paroisse de l'Etat, pour félonie ou délit, et dans les cas où la sentence ou les sentences est on sont d'une année ou plus, pourra se gagner, pour lui ou pour elle, une commutation ou une atténuation de la ou des peines, ainsi qu'il est dit ci-après.

Deux mois pour la première année, deux mois pour la seconde année, trois mois pour la troisième et la quatrième année et quatre mois pour chaque année suivante, de la façon suivante et conformément aux clauses des sections subséquentes du présent Acte.

Sec. 2.—Quand un condamné, détenu dans une prison de paroisse quelconque ou au pénitencier de l'Etat est sous le coup de plus d'une sentence, les divers termes d'emprisonnement dont il est frappé, seront considérés comme formant un seul et unique terme continu, alors qu'il s'agira de supputer le degré de commutation auquel il ou elle aura droit, en vertu des stipulations de cet Acte. Dans l'application du présent Acte le terme d'emprisonnement de tout condamné datera du jour où il ou elle aura été incarcéré dans une prison de paroisse ou au pénitencier, selon le cas.

Sec. 3.—A toute date, non au delà du vingt de chaque mois, le shérif de chacune des prisons de paroisse de cet Etat, et le Bureau de contrôle du pénitencier de l'Etat, transmettront au Gouverneur un rapport, à lui adressé, relatif au condamné ou aux condamnés, qui pourront être élargis le mois suivant en raison d'une commutation de sentence ou de sentences, de la manière ci-après prescrite ; rapport écrit ou imprimé, ou mi-partie écrit, mi-partie imprimé, de format et dispositions uniformes ; format et dispositions qui seront déterminés par le Gouverneur. Ces rapports contiendront les renseignements suivants, distinctement écrits, à savoir : Le nom en plein du condamné, ainsi que tout *alias* qu'on pourrait lui connaître ; le nom de la paroisse où la condamnation a eu lieu ; une description abrégée du crime qui a entraîné cette condamnation, la cour où elle a été obtenue, le nom du juge qui la présidait, la date de la sentence, la date de l'écrou dans la prison ou le pénitencier ; le degré de commutation sollicité et la date à laquelle devra avoir lieu la libération, soit de la prison, soit du pénitentier, si la demande est accordée.

Sec. 4. Aussitôt que la chose sera praticable après l'adoption de cet acte, le Gouverneur, le Lieutenant-Gouverneur et l'Avocat-Général de l'Etat formuleront des règlements relatifs à l'octroi ou au rejet de la commutation accordée aux condamnés, pour cause de bonne conduite en prison ou au pénitentier, et à ces règlements on se conformera strictement dans le pénitentier et les prisons de cet Etat.

Sec. 5. Qu'à l'effet d'appliquer les règlements mentionnés dans cette dernière section pour l'octroi ou le refus de commutation de peine, en considération de la bonne conduite de tout condamné, le bureau de contrôle agira pour le pénitencier, et il sera constitué un bureau dans chaque paroisse, lequel se composera du shérif, de l'avocat de district et du greffier de la cour criminelle. Ces bureaux s'assembleront dans leurs prisons respectives, une fois chaque mois antérieurement à la date fixée pour la transmission de leur rapport au Gouverneur, ainsi qu'il y est pourvu précédemment ; ils procéderont à déterminer le degré de commutation qu'ils recommanderont d'allouer à tout condamné, pourvu qu'en cela on ne dépasse pas les limites fixées par cet Acte. Ils auront discrétion complète pour recommander de retirer l'octroi de la commutation en raison de bonne conduite, ou partie d'icelle, et cela comme punition pour infractions à la discipline des prisons, ainsi qu'il est mentionné plus haut.

Sec. 6.—Que dans tous les cas où un bureau recommandera de retirer la commutation, ou partie d'icelle, accordé pour bonne conduite, le Gouverneur, avec le concours du Lieutenant-Gouverneur, de l'Avocat-Général et du juge-président de la cour où la condamnation aura été prononcée, ou de deux de ceux là, pourra, dans sa discrétion, diminuer ou augmenter le degré de commutation recommandée par le dit bureau

Sec. 7. Au cas où un condamné s'évaderait d'une prison quelconque, il perdra en entier le bénéfice de la commutation à laquelle il pourrait avoir droit, conformément à cet Acte, au moment de son évasion.

Sec. 8. En commuant les sentences des condamnés, ainsi qu'il y est pourvu dans cet Acte, le Gouverneur annexera une condition à cet effet que si un condamné, ayant eu sa peine ainsi commuée, est condamné pour félonie durant la période entre la date de sa décharge, par suite de la dite commutation, et la date de l'expiration du plein terme que portait sa sentence, alors, outre la pénalité qui pourra être imposée pour semblable félonie commise dans le susdit intervalle, il ou elle sera forcé de subir, sans bénéfice de commutation, dans la prison ou dans le pénitencier où il ou elle pourra se trouver, en raison de la félonie qui a amené la condamnation, ce qui lui serait resté d'emprisonnement à faire, à purger, s'il n'y avait pas eu commutation de sentence, ainsi qu'il y est pourvu dans cet Acte.

Sec. 9. Que quand un individu, convaincu d'un crime et condamné à l'emprisonnement perpétuel, aura purgé, au pénitencier, quinze années de cette sentence, après avoir mérité par sa bonne conduite, durant cette période de quinze ans, l'approbation du bureau de contrôle, il pourra solliciter son pardon ou commutation de sa sentence. Et si cette commutation ou ce pardon est recommandé par le bureau de contrôle, l'octroi en pourra être fait sous les réserves et les conditions suivantes : Conformément à cet Acte, le pardon ou la commutation ne sera pas accordé, une même année, a plus d'un individu sur cinq condamnés à l'emprisonnement perpétuel ; si le bureau de contrôle en recommande un plus grand nombre, les noms de toutes les personnes recommandées seront présentés au Gouverneur ; et les personnes à qui il sera accordé pardon ou commutation, seront désignées par tirage, au sort, comme le Gouverneur pourra le déterminer, pourvu que la personne à laquelle il pourra être octroyé commutation ou pardon, conformément aux clauses de cet Acte, soit, après que le sort aura prononcé, soit recommandée pour la commutation ou le pardon par le Lieutenant-Gouverneur, l'Avocat-Général, et le juge-président de la cour devant laquelle la condamnation a été prononcée, ou bien deux quelconques de ceux-là. Et les noms des personnes qui pourront être recommandées dans une année quelconque, et auxquelles le sort n'aura pas été favorable pour l'obtention de commutation ou de pardon, seront portés à nouveau sur la liste de ceux qui ont droit à pareille clémence ; pourvu que cette personne ou ces personnes continuent à recevoir la recommandation du bureau de contrôle, par une bonne conduite soutenue ; pourvu aussi que, si la personne recommandée pour le pardon en vertu de cette section, ne se conduisait pas d'une façon convenable, ou violait les règlements et la discipline de la prison, la ou les dites personnes n'ait plus droit à jouir des clauses de cet Acte, jusqu'à ce qu'elles aient subi trois années d'emprisonnement de plus, et cela sans s'être exposées à la censure des autorités.

Sec. 10.—Que toutes lois ou parties de lois en conflit avec la présente loi sont et demeurent rappelées par celle-ci. Cet Acte aura force immédiatement après son adoption.

H. W. OGDEN,
Speaker de la Chambre des Représentants.

CLAY KNOBLOCH,
Lieutenant-Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvé, ce 7 juillet 1886.

S. D. McENERY,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Pour copie conforme :

OSCAR ARROYO,
Secrétaire d'Etat.

Pour tuer le temps, à la campagne, on joue la comédie de salon.

La maîtresse de la maison reçoit, en protestant avec la modestie d'usage, les compliments d'un de ses invités :

—Vraiment, c'est trop me flatter.... Je sais très bien que, pour remplir ce rôle, il faudrait être très jeune et très jolie.

—Vous nous avez prouvé, madame, que ce n'était pas absolument nécessaire.

## CHRONIQUE DE LA VILLE.

**Nouvelle-Orléans, 25 juillet 1886.** — Pour la Louisiane, le Texas et l'Arkansas, pluies locales, vents du sud, devenant variables, température stationnaire.

**Température du 24 juillet 1886.**
Thermomètre de R. SCHMUTZ, Opticien.

| | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| 6 heures du matin | 79 | 26 |
| Midi | 90 | 32 |
| 3 P. M. | 90 | 32 |
| 6 P. M. | 86 | 30 |

Nile-Orléans, 24 juillet 1886, 2 p. m. Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Atlanta | 82 | Nashville, Tenn | 87 |
| Augusta, Gie | 88 | Pittsburg, Pie | 85 |
| Savannah, Gie | 83 | Cairo, Ill | 88 |
| Mobile, Ala | 82 | Davenport, Iowa | 89 |
| Montgomery, Ala | 91 | Dubuque, Iowa | 90 |
| Vicksburg, Miss | 85 | Keokuk, Iowa | 89 |
| Galveston, Tex | 88 | La Crosse, Wis | 89 |
| Indianola, Tex | 91 | St-Louis, Mo | 86 |
| Shreveport, Le | 91 | St-Paul, Minn | 86 |
| Corsicana, Tex | — | Leavenworth, Kan | 86 |
| Chattanooga, Tenn | 85 | Omaha, Neb | 86 |
| Cincinnati, O | 84 | Yankton, D. T | 86 |
| Louisville, Ky | 88 | Key West, Fla | 96 |
| Memphis, Tenn | 90 | Nile-Orléans, Le | 88 |

**DÉCÈS**

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

John Henry Smith, 74 ans, rue Chestnut près Huitième.
Mme Marie N. DeBuys, 34 ans, 107 rue Orléans.
Martin Selander, 7 mois, 660 rue de Chartres.
Eugénie H. W. Landwehr, 7 mois, rue Pauline près Royale.
Mme Valsin Despinas, 69 ans, 182 rue St-Philippe.
R. Blanche Gardner, 14 mois, Asile Poydras.
Mme Veuve Anna Kuebler, 70 ans, coin Burdette et McCarthy.
Thos W. Kline, 3 ans, rue Short.
Julia Laigere, 3 ans, 295 rue Dauphine.
Ellen Barnes, 110 ans, 674 rue Carondelet.
Mme Veuve Annie Walker, 63 ans, 168 rue Sud Remparts.
Carville B. Grant, 12 mois, Cranberry, Caroline du Nord.
Lucinda Smith, 3 ans. Nouveau Chemin Coquillé près White.
John Sacks, 34 ans, rue Urquhart près St Ferdinand.

**Ventes inscrites** au bureau de l'annotateur des aliénations :

Léonce ou Léon Thomas à Albert Maurin, un lot de terre dans le 3me District dans l'ilet borné par les rues Villeré, Kerlerec, Robertson et Columbus ... $2,200

Eureka Homestead society à Lemuel L. Lincoln, un morceau de terre dans le 6me District dans l'ilet borné par les rue Upper Line, Carondelet, Robert et l'Avenue St. Charles ... $5000

American Homestead Co., à E. A. Williams, un lot de terre dans le 3me district, dans l'ilet borné par les rues Bourgogne, Musique, Rempart et l'avenue Washington ... $2,000

Mutual Building and Homestead Association à Joseph Schundt, un lot de terre dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues Front, Upper line, Tchoupitoulas et Robert ... $1,200

Mary Vanderlinden à Maria Puffiens, un lot de terre dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues Perrier, Robert, Soniat et Colisée ... $400

Marshal des Etats-Unis à Benjamin O. L. Rayne, un lot de terre dans l'ilet borné par les rues Foucher (actuellement Constance), Julia, St-Joseph et Tchoupitoulas ... $725

T. Lafon à William P. Nicholls, un lot de terre dans le 4me district, dans l'ilet borné par les rues Plaquemines, Josephine, Jackson et Prytanée ... $3500

Domingo Negretto Jr à Jean P. Bourdette, un ilet de terre dans le 7me district, dans l'ilet borné par les rues Washington, Treizième, Short et Colapissa ... $150

Gustave Ducros à Mme Marie L. Codifer, deux lots de terre dans l'ilet borné par les rues Calliope, Willow, Euphrosine et Clara ... $450

**Collège de l'Immaculée Conception.** — Distribution des Prix. — Tous les ans, à pareille époque, nous entendons discuter les divers systèmes d'éducation et d'enseignement qui se partagent le monde des écoles et se disputent l'empire de la jeunesse. Rien d'étonnant à cela. C'est le plus grave problème qu'aient à résoudre les familles et les Etats. On va souvent chercher bien loin les causes des progrès ou de la décadence d'un peuple ; on n'a pas besoin pour le trouver de se mettre en grands frais d'esprit ; il n'y a qu'à entrer dans l'école ; on les y trouvera toutes.

L'avenir d'un peuple dépend en grande partie des principes qu'on y inculque à la jeunesse, du genre de connaissances, du degré d'instruction qu'on lui dispense et surtout de la façon dont on les lui dispense. La méthode joue un rôle immense dans l'éducation. Nous plaignons sincèrement ceux qui croient avoir tout fait, quand ils ont, tant bien que mal, à coups de maillet, fait pénétrer une somme quelconque de connaissances dans l'esprit des enfants. Ces connaissances, il faut qu'elles soient digérées, qu'elles soient coordonnées ; il faut surtout qu'elles aient un but pratique, que ce but soit indiqué à l'élève et que le professeur donne en même temps à ce même élève les meilleurs moyens possibles de l'atteindre.

C'est ce qu'entendent merveilleusement bien les Pères Jésuites de la rue Baronne. Ils ont parfaitement compris que, dans un pays pratique avant tout, il ne suffit pas d'être instruit, mais de savoir tirer parti de ce que l'on sait ; que dans un pays où tout se fait en plein vent, à l'aide de la parole, et chacun payant, du mieux qu'il peut, de sa personne, il faut pouvoir affronter le public et savoir franchement et de sang froid exposer au dehors ce que l'on a au dedans, au fond de l'esprit ou au fond du cœur.

De là les séances dramatiques auxquelles il nous faut assister, tous les ans ou tous les six mois, et où leurs élèves prouvent au public non-seulement qu'ils savent mais qu'ils sont en état de mettre leur savoir à profit—ce qui est, après tout, le but final de l'enseignement.

C'est toujours—cela est à remarquer—un sujet historique qu'ils mettent en scène, dans des circonstances solennelles comme celle d'une distribution de prix : un événement important de l'histoire ancienne ou moderne, un fait qui fait époque et a profondément agi sur l'avenir d'un peuple ou de l'humanité.

Cette fois, ils avaient choisi le drame de *Jean sans Terre*, sujet traité magistralement par Shakespeare. Nos lecteurs n'ignorent pas que c'est sous la domination de ce roi que les Barons anglais se révoltèrent et le forcèrent à signer la *Grande Charte*, base des libertés anglaises.

Le drame de Shakespeare avait été fort habilement remanié et réduit en trois actes par le Père E. C. de la Morinière.

Les principaux rôles avaient été fort adroitement distribués ; un régisseur général de grand théâtre n'eut pas mieux fait. Voici, du reste, cette distribution :

Le Roi Jean, N. J. Burke ; le Prince Henri, son fils, G. Bayle ; Arthur, Duc de Bretagne, G. Socola ; Pembroke, A. L. Maureau ; Salisbury, H. Murray ; Bigot, H. Ogden ; Hubert, H. Maloney ; Faulconbridge, P. L. Reiss ; Ludelph, envoyé de la cour de Rome, P. Mary.

L'espace nous manque pour pouvoir rendre à chacun de ces intelligents jeunes gens, appelés peut-être, à jouer un rôle public parmi nous, la justice qu'ils méritent, pour détailler les brillantes qualités dont ils ont fait preuve, les dons naturels que le travail, habilement dirigé, a si heureusement développés en eux. Qu'il nous suffise de dire que M. Nicholas J. Burke (Jean sans terre) s'est étonnamment bien tiré d'un rôle extrêmement difficile.

Il y a chez ce jeune homme beaucoup d'aplomb, une grande franchise d'allures, une rare mobilité de physionomie, de l'âme, du sentiment vrai—le tout relevé par une excellente diction. Nous en dirons autant de M. Giulo Socola le prince Arthur—beaucoup de chaleur, de sensibilité, des faveurs, de vraies faveurs dans la voix, où ce tout jeune homme, cet enfant de 15 ans, oua-t-il trouvé tout cela !

Très-sérieusement tenus, les rôles des trois conspirateurs, le Cte Pembroke, le Cte Salisbury, le Cte Bigot par MM. Alf. Maureau, H Ogden et Hubert Murray.

En somme, excellente interprétation par des jeunes gens qui savent et comprennent ce qu'ils disent, qui possèdent à fond et manient très-bien leur langue.

Telle est l'impression que nous a laissée la matinée d'hier à grand Opéra House ; elle fait autant d'honneur à l'intelligent, des élèves qu'à la rare habilité de leurs professeurs et spécialement du Père de la Morinière.

Après une petite comédie à laquelle nous n'avons pu assister, à notre grand regret, et dont nous ne pouvons parler en connaissance de cause, M. J. Bayle a prononcé le discours d'usage dit validictory. Cette allocution fort bien dite et fort bien pensée a été accueillie par de nombreux applaudissements.

Ont ensuite reçu le diplôme de maitre ès-arts MM. Albert T. Rocquet, Andrew J. Fitzpatrick, et James J. Dowling ; celui de Bachelier, MM. Joseph N. Augustin ; Paul L. Reiss, Jos. Bayle, Wm Reinerth, Louis L. Poché et Hubert Murray ; Celui de bachelier ès-sciences, MM. Aloysius A. Cakill et Alb. S. Olivier. Un homme généreux, habitant la ville d'Orléans avait envoyé une médaille d'or pour le meilleur essai en Français—sujet Jeanne d'Arc. Cette médaille a été gagnée par M. A. L. Maureau, suivi de près par MM. V. L. Wogan et A. H. Fleming.

Autre médaille d'or pour la seconde classe de français, don de la même personne ; elle a été gagnée par M. Ed Ferrandou. Des mentions honorables ont été accordées à MM. James Chalaron et Arthur Hubert.

Parmi les lauréats de la classe de philosophie, nous remarquons les noms de MM. P. Reiss, J. Bayle, A. Cahill, H. Marrais, V. Olivier, J. Dibos, Robin et A. Darrieux

Voici les premiers prix de la classe de Rhétorique : Doctrine Chrétienne, J. Crane ; excellence, A. Maureau ; Latin, A. Maureau ; Grec, H. Maloney ; Anglais, A. Maureau ; Mathématiques, J. Crane ; Histoire, R. Macready ; Français, A. Maureau ; Examens, J. Crane.

Nous ne pouvons donner la liste des prix du cours de Belles-lettres, des Classes de Grammaire et des cours commerciaux ; elle prendrait à elle seule toute une colonne. Nous nous bornons à constater, une fois de plus, en finissant, que cette solennité avait attiré au Grand Opera House une foule énorme, composée en grande partie de dames.

Il est vrai que la fête avait lieu en plein midi, à l'heure des affaires. C'est peut-être pour éviter une affluence qui, à force de grossir, chaque année, finit par devenir dangereuse que les RR. PP. Jésuites avaient cru devoir choisir cette heure.

En tout cas, nous sommes obligés de reconnaître qu'à quelque heure du jour et de la nuit qu'ils donnent des fêtes de ce genre, les R Pères, sont sûrs d'attirer autour d'eux le dessus du premier de la société de la Nouvelle-Orléans et d'obtenir un prodigieux succès.

**Association Créole.**—Le Comité de contrôle de l'Association Créole de la Louisiane a tenu au bureau du Greffier de la Cour Suprême un meeting présidé par M. F. P. Poché. Les membres suivants du comité étaient présents : Col. Charles J. Villeré, Major John Augustin, André L. Roman, A. C. Landry, Juge Paul E. Théard, G. A. Lanaux, J. Numa Augustin et L. C. Quintero.

Les intérêts de l'Association ont été discutés et une liste portant les noms de 120 personnes qui demandent à faire partie de l'Association a été lue. Les membres ont atteint le nombre de 650, ce qui est un début des plus satisfaisants pour une Association dont la fondation est si récente.

M. A. P. Keller a été élu membre du comité de contrôle pour remplir une vacance.

Les noms des dames mentionnées ci-après sont ceux qui ont été ajoutés à la liste déjà nombreuse des dames membres honoraires :

Mme E. C. Mire, Mme J. H. Ure, Mme Benjamin Richard, Mme J. A. Gaudet, Mme Emile Richard, Mme veuve Amélie Landry, Mme veuve Antoinette Voisin, Mlle Uranie Voisin, Mlle Antoinette Voisin, Mlle Célestine Charleville.

**Incendie.** — Hier, à 11 heures 45 du soir, un incendie a éclaté à l'encoignure des rues Claiborne et Perdido, dans la maison No. 225, maison qui n'a qu'un rez-de-chaussée, et qui appartient à Mme White qui l'occupait.

Elle a été complètement détruite. Elle était assurée à la compagnie "Hibernia."

De là, les flammes ont gagné la maison voisine, portant le No. 227. C'est aussi une maison en bois, à un étage, appartenant à Mme Morrison, qui l'habitait. Elle a été presqu'entièrement détruite. Assurance à la compagnie "Hibernia."

Une troisième maison n'ayant qu'un rez-de-chaussée située derrière les deux premières a été complètement détruite. On ignore si les assurances en couvrent la perte et quel en est le propriétaire.

Les mobiliers de ces maisons ayant été soustraits à temps à l'incendie, les pertes porteront seulement sur les habitations. L'alarme a été donnée à la boite No 126, encoignure Claiborne et Poydras.

**Chute**—Hier matin, à 7 heures 20, Wm Beil, âgé de 29 ans, résidant avenue Henry Clay, travaillant à l'Exposition, au bâtiment du Gouvernement, est tombé d'une hauteur de 20 pieds et s'est enfoncé plusieurs côtes du côté droit.

**Explosion**—Vendredi soir à 8 heures, une lampe à pétrole a fait explosion dans la boulangerie de Mme Billet, rue Dryades No 377. La marchandise a été endommagée pour une somme de $5 et les flammes ont été éteintes par les voisins.

**Glace brisée.**—Une glace, évaluée $250, a été brisée à la devanture du magasin de M. Seebold, rue du Canal, No. 166.

**Arrêtés**—Hier, à l'encoignure des rues Locust et Terpsichore, Major Ramsey et William E. Davis ont été arrêtés par deux officiers de police de Farrell. Ces deux individus sont réclamés par la police de la paroisse Ascension, l'un pour abus de confiance, l'autre pour avoir tenté de créer une émeute.

**Rixe**—Deux nègres, Henry Hughes et Frank Taylor, à la suite d'une dispute, se sont battus à l'encoignure des rues Homère et Madison, à Alger. Pendant la lutte Hughes a saisi un poids de 4 livres dont il a porté un violent coup à Taylor qui a été atteint au côté. Il lui a ensuite tiré un coup de revolver qui heureusement est resté sans effet. Il a ensuite pris la fuite, mais la police est sur ses traces.

**Attaque**—Vendredi, une négresse qui habite Route de Gentilly près des fortifications, a été attaquée alors qu'elle était sur la voie du chemin de fer de Louisville Nashville, par un nommé Hammond Boatman et un Italien dont le nom est inconnu. Aux cris qu'a poussés la pauvre femme, son mari qui travaillait non loin de là dans un champ est accouru, mais les deux individus ont pris la fuite et n'ont pas été retrouvés.

Mathews a porté plainte à la cinquième station.

**Jenkins retrouvé.**—Le corps de Jenkins a été retrouvé au pied du débarcadère du ferry de Morgan, à Alger.

On se souvient que Jenkins avant été abandonné par une femme qu'il a rencontrée en compagnie d'un autre individu du nommé Lucy Simmonds, tira sur l'infidèle et blessa Simmonds, qui tomba à la renverse. Le croyant mort, il prit la fuite et se précipita dans le fleuve, où il s'est noyé. On a trouvé sur lui une lettre adressée à Miss Hester Bradford à Alger.

**Autre chute**—Hier à 11 heures du matin, un enfant de 14 ans qui conduisait un wagon, est tombé sur la chaussée et s'est légèrement contusionné la jambe droite. L'enfant a été transporté chez lui rue Bourgogne No. 508 par la voiture d'ambulance.

**Mort subite**.—Une négresse, du nom de Sarah Banks, âgée de 70 ans, est morte vendredi soir à 11 heures 30, chez elle, rue Calliope No. 209. Le coroner a été averti.

**Accident du travail.**—A 9 heures trente, hier matin, un nommé Abe Bradford, qui travaillait au bâtiment du gouvernement à l'Exposition, a été frappé et blessé à la jambe par le manche d'une hâche.

—Ce soir, au Fort Espagnol, "*Les Echos de la Montagne*", et le "*Miserere*" du Trouvère, solos de cornet et de trombonne, joués sur la galerie du Casino par M. Sontag.

**Deux documents**

Le *Figaro* reproduit deux documents par lesquels il entend—dit la *République Française*—démontrer, sans réplique, que le prince Napoléon et son père ont été de tout temps dévoués au principe républicain.

Voici la lettre du vieux Jérôme :

A MM. les membres du gouvernement provisoire de la République :

" La nation vient de déchirer les traités de 1816. Le vieux soldat de Waterloo, le dernier frère de Napoléon, rentre dès ce moment au sein de la grande famille.

" Le temps des dynasties est passé pour la France !

" La loi de proscription qui me frappait est tombée avec le dernier des Bourbons.

"Je demande que le gouvernement de la République prenne un arrêté qui déclare que ma proscription était une injure à la France et a disparu avec tout ce qui nous a été imposé par l'étranger."

Voici la lettre du prince Napoléon :

"A MM. les membres du gouvernement de la République :

"Au moment même de la victoire du peuple, je me suis rendu à l'Hôtel de Ville ; le devoir de tout bon citoyen est de se réunir autour du gouvernement provisoire de la République, et je tiens à être un des premiers à le faire, heureux si mon patriotisme peut être utilement employé.

"Recevez, messieurs, l'expression des sentiments de respect et de dévouement de votre concitoyen.

"NAPOLÉON BONAPARTE.

"Paris, 26 février 1848."

Le journal en question dit que "l'on revient toujours à ses premières amours" et qu'ainsi le prince Napoléon est revenu depuis 1870 à la République qu'il aimait déjà en 1848.

X.... guigne la décoration. Pour cela, il court à tous les incendies, à Paris, espérant s'y faire remarquer par son dévouement.

Savez-vous comment on a surnommé X.... ?

" Le monsieur qui suit les flammes."

# DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

## FRANCE.

**Rente française.**

Paris, 24 juillet—Le trois pour cent est coté à 83 francs.

**M. de Freycinet.**

Paris, 24 juillet—Le premier ministre, M. de Freycinet, répondant à une interpellation du député Henri Marmonnier, qui maintenait que le Madagascar avait violé son traité avec la France, en accordant une concession à une maison anglaise, autorisant celle-ci à établir une banque royale au Madagascar, dit que le gouvernement français s'occupe déjà de cette affaire et ne négligera rien pour protéger les intérêts français au Madagascar.

**MM O'Brien et Michael Davitt.**

Londres, 24 juillet—MM. O'Brien et Davitt partiront pour l'Amérique mercredi, afin d'assister à la Convention irlandaise.

**Appareil électrique pour détruire les torpilleurs ennemis.**

Londres, 24 juillet—Sébastopol et autres ports de la mer Noire sont maintenant protégés par un appareil électrique—placé dans la mer pour détruire les torpilleurs ennemis.

La construction de l'appareil est due à des ingénieurs américains et a été tenue secrète.

**Le Marquis de Salisbury.**

Londres, 24 juillet—Le Marquis de Salisbury est arrivé hier de France à Londres.

Une foule considérable est allée au devant de lui à la gare et l'a acclamé.

**Lord Randolph Churchill.**

Londres, 24 juillet—Lord Randolph Churchill est arrivé à Londres.

**Le Marquis de Salisbury et Lord Hartington.**

Londres, 24 juillet—Le marquis de Salisbury est allé rendre visite ce matin à lord Hartington, et ils ont eu une heure d'entretien.

Ce dernier a promis au marquis de Salisbury un appui cordial, mais il a refusé de joindre le gouvernement conservateur.

Lord Randolph Churchill a eu subséquemment une conférence avec le marquis de Salisbury.

Celui-ci est parti ce matin à 11 heures trente minutes pour Osborne, afin de recevoir l'ordre de la Reine de former un cabinet.

**Le Pall Mall Gazette.**

Londres, 24 juillet—Le Pall Mall Gazette dit qu'il croit que le fonds ouvert par le New York World pour offrir un témoignage d'admiration à M. Gladstone, aura autant de succès que celui qui a été obtenu pour le piédestal de la statue de la Liberté de Bartholdi.

**Le Rév. Thomas W Croke.**

Londres, 24 juillet—Le très Rév. Thomas W. Croke, Archevêque de Cashel, a envoyé au Trésorier du fonds de la Ligue nationale parlementaire une traite comprenant les contributions de presque tous les prêtres de son diocèse.

"La sympathie du monde civilisé est avec nous.

"Nous avons un parti uni de 300 membres à la Chambre des Communes ; près d'un million d'anglais ont voté pour la restauration de ses droits à notre pays."

**Mort d'un historien allemand.**

Berlin, 24 juillet—Maximilien Wolfgang Duncker, historien allemand, vient de mourir

**Choléra.**

Rome, 24 juillet—Les retours relatifs au choléra sont comme suit

Bologne, 5 nouveaux cas et 2 décès ; Brindisi, 1 nouveau cas et 2 décès ; Latiaro, 3 nouveaux cas et 2 décès ; Fontara, 6 nouveaux cas et 1 décès, et 12 nouveaux cas et 8 décès en d'autres endroits.

**Les journaux de St Pétersbourg.**

Londres, 24 juillet—Des journaux de St Pétersbourg discutent la probabilité d'une coalition entre l'Autriche, l'Allemagne et l'Angleterre contre la Russie.

**Le Prince Bismarck et le Comte Kalnoky.**

Berlin, 24 juillet—L'intérêt politique est concentré sur la conférence qui a eu lieu à Kissingen entre le Prince Bismarck et le Comte Kalnoky, premier ministre autrichien. Celui-ci repartira demain pour Vienne.

La conférence cimentera, croit-on, l'alliance entre l'Allemagne et l'Autriche, mais amènera probablement une rupture avec la Russie. Bismarck est désireux, allègue-t-on, d'avoir des relations plus étroites avec l'Angleterre, sous un gouvernement conservateur.

**La Gazette de Cologne.**

Berlin, Juillet 24.—La Gazette de Cologne se réjouit de la restauration de Lord Salisbury au pouvoir et dit qu'elle assure la paix de l'Europe.

**Assemblée de catholiques allemands.**

Berlin, 24 juillet—La trente-huitième assemblée des catholiques allemands s'ouvrira le 27 août à Breslau.

L'évêque de Breslau présidera.

Les députés catholiques du Reichstag et du Landtag assisteront à la conférence.

L'assemblée discutera et votera sur la demande pour le rétablissement d'une section catholique dans le ministère du culte, l'abolition de la loi réservant à l'Etat le droit de nommer des professeurs dans les écoles catholiques et l'abolition de l'ordonnance qui soumet les évêques à la prestation du serment civil.

Elle demandera aussi l'abolition des lois gouvernant les nominations, diocésaines, entravant les ordres religieux, et la loi qui donne le pouvoir d'exclure les prêtres qu'on soupçonne d'être hostiles à l'Etat.

**Les funérailles de Hobart Pacha.**

Constantinople, 24 juillet—Les funérailles de Hobart Pacha ont eu lieu aujourd'hui avec grande pompe. Le service s'est fait dans l'église anglicane.

Dans le cortège on remarquait les membres de l'ambassade anglaise et tous les représentants des Puissances étrangères.

Le Prince de Galles et le Sultan se sont fait représenter.

Une garde d'honneur, composée de marins turcs, faisait partie du cortège. Une foule considérable encombrait les rues.

**Le Festival Wagner.**

Beyrouth, 24 juillet—Hier, la ville était pleine de visiteurs venus pour assister au festival Wagner.

Parmi ceux-ci on remarquait beaucoup d'anglais et d'américains. Tous les sièges à l'Opéra étaient occupés. Parmi les spectateurs dans les loges se trouvaient le prince Ernest de Saxe Meininge, sa famille et sa suite ; le ministre Von Puttkammer ; l'Abbé Liszt ; les membres de la famille de Wagner ; un grand nombre de nobles allemands et des représentants de toutes les célébrités musicales et dramatiques de tous les pays.

**Petite vérole.**

Santiago de Chili via Galveston, 24 juillet—La petite vérole augmente journellement en cette ville.

Trente et un nouveaux cas ont été admis jeudi à l'hôpital et quatorze décès ont été constatés.

Le manque de pluie aggrave chaque jour la situation.

Toute l'armée et la police seront vaccinées immédiatement.

**Les troubles dans l'Etat de Tamaulipas.**

Galveston, 24 juillet.—Une dépêche spéciale de Laredo au journal News dit : Des nouvelles autorisées ont été reçues hier soir en cette ville, annonçant que les chefs du mouvement révolutionnaire, dans l'Etat de Tamaulipas, ont essuyé une déroute complète près des montagnes Sabinas. Le nombre d'hommes qu'ils y ont perdus n'est pas donné.

Le commandant des troupes fédérales mexicaines à Nuevo Laredo dit que le gouvernement a concentré 5,000 hommes sur la frontière du Rio Grande ; c'est plus que suffisant pour réprimer tout mouvement révolutionnaire.

**Combat avec les Indiens.**

Guaymas 24 juillet.—Des avis reçus de la rivière Yaqui annoncent qu'un combat a eu lieu hier entre les troupes Mexicaines et les Yaquis.

Le colonel Lorinzo Torris, avec 300 hommes, escortait un train de vivres de Medano à Torris ; il a rencontré les Indiens au nombre de 1200 à une lieue et demie de Medano. Un combat s'en suivit qui dura trois heures.

Les indiens furent repoussés et ont eu quarante hommes tués et vingt faits prisonniers. Ceux-ci ont été immédiatement fusillés.

Les mexicains ont dix hommes tués, y compris le Capt. Arros et vingt autres blessés.

## WASHINGTON.

**CONGRÈS**

**Sénat.**

Washington, D. C., 24 juillet—Les résolutions présentées par M. Edmunds, requérant le Comité des relations étrangères de s'enquérir au sujet de la violation des droits de navires marchands et de pêche américains dans les eaux canadiennes, sont appelées et adoptées.

M. Hawley, du comité des impressions, rapporte une résolution décrétant la collection des votes présidentiels depuis l'organisation du Congrès jusqu'à ce jour, arrangée par ordre chronologique afin de la faire imprimer. Adopté.

Le Sénat reprend les débats sur l'allocation du Sundry Civil bill.

Sur motion de M. Vest, un item allouant $25,000 pour les appointements et les dépenses de la Commission de la rivière Missouri est inséré, et sur motion aussi de M. Gibson, de la Louisiane, un item d $100,000 est inséré pour la Commission du fleuve Mississipi.

**Chambre.**

Washington, D. C., 24 juillet—Immédiatement après la lecture du journal, la Chambre se forme en comité général sur le bill relatif à l'augmentation de la marine.

M. Crisp, de la Georgie, occupe le fauteuil.

M. Boutelle, du Maine, fait la motion de biffer la clause qui autorise le secrétaire de la marine dans certaines éventualité, à importer l'armure pour les nouveaux croiseurs. Adoptée par 101 voix contre 67.

Le Comité se lève et rapporte le bill à la Chambre.

M. Herbert offre comme substitut au bill la proposition adoptée par le comité des affaires navales qui a été publiée. Adoptée par 117 voix contre 104, et le bill, ainsi amendé, est finalement adopté.

**Nominations**

Washington D. C., 27 juillet—M. Louis S. Webre a été nommé Maître de Poste à la Vacherie, paroisse St. Jacques, en remplacement de P. A. Donaldson.

**Le commissaire du Revenu Intérieur au sujet de l'oléomargarine**

Washington, D. C., 24 juillet.—M Miller, commissaire du Revenu intérieur, a dit aujourd'hui qu'il ne croit pas que la mise en vigueur des clauses du bill d'oléomargarine, si celui-ci devient loi, augmenterait beaucoup les dépenses du bureau.

Il croit que la taxe peut être facilement collectée, de la même manière que la taxe sur le tabac, car il n'y aura pas de difficultés à trouver les fabriques d'oléomargarine. L'adoption du bill entraînera nécessairement des employés supplémentaires au dehors pour opérer les rentrées ; mais il faudra très peu d'employés en plus pour le travail à l'intérieur des bureaux.

M. Miller estime que $50,000 couvriraient toutes les dépenses pour les rentrées de la première année ; lesquelles collections à environ $100,000.

Il ajoute qu'il ne croit pas que soixante millions de livres soient une évaluation excessive de la fabrication annuelle de l'oléomargarine, et qu'il est d'opinion que la dite fabrication ira en augmentant, car les fabricants considèreront l'acte du Congrès comme équivalant à dire que l'oléomargarine n'est pas préjudiciable à la salubrité publique, et alors ils metteront cet article en grande quantité sur le marché.

**Le Secrétaire Manning.**

New York, 24 juillet.—Quand le Président eut dit son intention de rendre une seconde visite au secrétaire Manning, avant de partir pour Washington, le secrétaire Whitney exprima le désir de voir aussi celui-ci. M. Cleveland lui demanda alors de l'accompagner.

La santé de M. Manning s'est beaucoup améliorée depuis son séjour ici. Les visites du Président lui ont fait un plaisir extrême. Il est plus gai et plus fort qu'il ne l'a été depuis son entrée en convalescence. On évite de lui parler politique.

**Importation de marchandises.**

New York, 24 juillet—Les importations de marchandises générales dans le port de New York, pendant la semaine finissant le 23 juillet 1886, s'élèvent à $7,163,375

**Candidat au Congrès.**

Chicago, 24 juillet—Les républicains du quatrième district ont choisi comme leur candidat au Congrès M. George E. Adams.

**Différend Réglé**

Rochester, N. Y. Juillet 24.—R. Purcell, chairman du Board d'Arbitrage de l'Etat, a reçu aujourd'hui avis officiel que la fonderie de Troy et ses employés ont accepté la décision du Board relativement aux salaires et à d'autres affaires qui avaient été soumises au Board.

**L'Association Névrologique-Américaine.**

Long Branch, N. Y. Juillet 24.—L'Association Névrologique Américaine qui est en session depuis plusieurs jours en cette ville, a endossé le Congrès proposé des chirurgiens et médecins américains, et a élu les officiers suivants pour l'année prochaine.

Président le Dr L. C. Gray, de Brooklyn ; vice-président Isaac Van Bibber, de Baltimore ; secrétaire et trésorier le Dr G. M. Hammond, de N. Y. ; conseillers les Drs Wharton Wonkle, de Philadelphie et G. W. Jacobs, de New York.

**Mort du Brigadier-Général Benjamin Barney.**

San Francisco, 24 juillet—Le Brigadier-Général Benjamin Barney, vétéran de la guerre mexicaine et ex-président de la société de l'armée du Potomac, est mort subitement hier soir en cette ville.

Dans la lettre qui accompagne le traité l'Archevêque dit : "Il n'y a pas de raison pour être découragé ; nous avons les plus grands stratégistes politiques à notre tête. Le courage de notre race n'a jamais été plus grand.

**Situation à Paso del Norte**

El Paso, Texas, 24 juillet—Malgré les promesses réitérées faites hier par les fonctionnaires, que d'autres troupes ne seraient pas envoyées à Paso del Norte, on a appris hier soir, d'une source autorisée, qu'un train chargé de troupes est en route au nord de Chihuahua, et arrivera à Paso del Norte avant le jour.

On a évidemment commencé à concentrer des troupes en ce dernier endroit. On croit que celles-ci sont des troupes d'Etat du Chihuahua et non des troupes fédérales mexicaines.

—Le morceau à la mode qui se trouve déjà sur tous les pianos de la ville, est la gracieuse marche orientale, " *La Cararase* " bissée tous les soirs au Fort Espagnol.

Un ouvrage à sensation.

La Bibliothèque historique de la ville de Paris a fait l'acquisition, à la vente de Samson, pour la somme de 360 francs, des dix neuf volumes composant la collection des ordres d'exécution, formée par le célèbre exécuteur, depuis le 7 avril 1808 jusqu'au 8 décembre 1832 inclusivement.

La statistique établie par lui à la fin de chaque volume montre qu'en vingt-cinq ans il a exécuté sept mille cent quarante-trois jugements ; soit, année moyenne, trois cent dix-sept en chiffre rond, tant affichages infamants que marques au fer rouge, expositions au carcan et exécutions capitales.

LE SUCRE EN FRANCE.—Le Sénat a discuté et voté, le 8 juillet, en une seule séance, la loi prorogeant la surtaxe sur les sucres. Après avoir repoussé par 145 voix contre 104 un amendement de M. Tirard qui demandait pour les sucres étrangers le bénéfice de l'admission temporaire, le Sénat a adopté l'ensemble du projet.

On causait du pessimisme qui nous envahit en même temps que le naturalisme, abolissant l'idéal qui nous fut cher autrefois :

—Mon Dieu ! c'est bien simple à indiquer, la différence des temps, fit M. X... Un poète du temps passé appelait la chauve-souris l'hirondelle de la nuit. Un écrivain du présent appelle l'hirondelle la chauve-souris du jour.

## Chemins de fer.

**Heures d'arrivée et de départ.**

ILLINOIS CENTRAL.

| Arrivée. | | Départ. | |
|---|---|---|---|
| No 1 Ex | 11 00 pm | No 2 Ex | 9:15 am |
| No 3 Lim. Ex | 8:20 am | No 4 Chi Ex | 6:00 pm |

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

| | | | |
|---|---|---|---|
| No 3 Cin. Ex | 7:20 am | No 4 Fast Line | 7:55 am |
| No 1 Fast Line | 7:20 pm | No 6 Coast Ac | 3:35 pm |
| No 5 Coast Ac | 9:05 am | No 2 Cin. Ex | 8:25 pm |

TEXAS AND PACIFIC.

| | | | |
|---|---|---|---|
| No 53 Ex | 9:00 am | No 51 Ex | 5:40 pm |
| No 54 B Rouge Local | 7:15 pm | No 53 B. Rouge Local | 7:45 am |

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Fast Mail | 2:35 pm | Fast Mail | 10:30 am |

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

| | | | |
|---|---|---|---|
| No. 1 | 9:00 am | No. 2 | 5:00 pm |
| No. 3 | 6:50 pm | No. 4 | 7:35 am |
| No. 5 | 10:00 am | No. 6 | 4:15 pm |

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, ATLANTIC SYSTEM MORGAN LINE.

| | | | |
|---|---|---|---|
| No 19 Califor | 7:40 am | No 50 Local | 8:10 am |
| No 51 Local | 6:20 pm | No 20 Californ | 7:30 pm |

SHELL BEACH RAILROAD.

| | |
|---|---|
| Dimanches— 6:00, 11:00 a. m, 6.00 pm | Dimanches— 6:30 a m, 11:30, 6:30 pm |
| Jours de la semaine— 8:15 a.m., 3:45 p.m | Jours de la semaine— 8:45 a.m., 5:30 p.m |

# ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations connues, sans valeur incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO 106 Wall Street, New York.
En gros par SMITH BROS. & CO
21 oct 85—1an SCHMIDT & ZIEGLER

## NAVIGATION FLUVIALE.

**Départs de bateaux à vapeur.**

LUNDI 26 JUILLET 1886.

Bayou Sara—CLINTON à 5 P M
Pointe Houmas—ERA No 10, à 12 M
Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 5 P M
Bas du fleuve—LURA, à 11 A M

MARDI 27 JUILLET 1886.

St Louis—CITY OF NATCHEZ, à 5 P M
Greenville—PARGOUD à 5 P M
Haut du fleuve—WHISPER à 12 M
Bas du fleuve NEPTUNE à 9 A M

**Hauteur des Eaux.**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Augusta | 4 05 | Nashville Tenn | 5 07 |
| Cairo Ill | 14 02 | Nlle Orléans* | 8 05 |
| Cincinnati, O | 10 09 | Omaha, Neb | 9 05 |
| Davenport, Ia | 2 01 | Pittsburg, Pe | 5 08 |
| Keokuk, Iowa | 2 04 | Shreveport La | 0 03 |
| La Crosse Wis | 3 08 | St Louis, Mo | 9 08 |
| Leavenworth, K | 9 05 | St Paul, Minn | 2 05 |
| Louisville, Ky | 5 09 | Vicksburg | 18 02 |
| Memphis, Tenn | 12 04 | Yankton | 19 04 |

**Fleuve et rivières.**

Pittsburg, 24 juillet—La rivière a 3 pieds 5 pouces stationnaire. Temps clair et chaud

Wheeling 24 juillet—La rivière a 4 pieds et baisse Temps clair et chaud.

Cincinnati 24 juillet—La rivière a 10 pieds 8 pouces et baisse Temps clair et chaud Arrivés Buckeye State de Memphis Nettie Quill de Wheeling Départs Buckeye State pour Memphis, Nettie Quill pour la Nlle Orléans

Evansville 24 juillet—La rivière a 7 pieds à l'étiage. Arrivés Hudson de St Louis, L P Ewald de Nashville

Cairo 24 juillet—Arrivé Jas W Gaff de Memphis midi, City of Baton Rouge de St Louis, 8 p m, Dane Memphis de St Louis 8 City of Providence de Vicksburg 4 a m. Départs John Walton pour l'Ohio minuit Minnetonka pour St Louis 4 a m Providence pour St Louis 4. Gaff pour Cincinnati midi, City of Baton Rouge pour la Nlle Orléans 5 p m. Le fleuve a 14 pieds et baisse. Temps couvert et chaud

St Louis 24 juillet—Arrivés Arkansas City de Vicksburg, Oakland de la Nlle Orléans De parts City of St Louis pour la Nlle Orléans, Arkansas City pour Vicksburg Nesbitt pour la rivière Tennessee. Le fleuve a baissé de 4 1/10—9 9/10 à l'étiage. Temps clair et très chaud

Memphis 24 juillet—Le fleuve baisse. Départ Future City pour St Louis 7 a m. Temps clair

Louisville 24 juillet—La rivière monte—six pieds dans le canal et 3 pieds 10 pouces aux chutes. Temps clair et agréable

**Les Passes.**

Port Eads 24 juillet midi—Vent, sud. Arrivé à 12 20 a m steamship Knickerbocker capitaine Kemble de New York steamship Wanderer capitaine Gail, de Puerto Cortez via Livingston et Belize à 2 20 a m, steamship ang. Statesman capitaine Edgar de Liverpool. Départ steamship Isabel pour Port Limon.

Port Eads 24 juillet 6 pm—Vent sud. Arrivé, à 6 30 p m steamship ang. Editor capitaine Chandler de Liverpool via les Antilles Pas de départs

**Marchés.**

Londres 24 juillet 12 30 p m. Consols à l'ouverture 101 1/16 au comptant et à terme

Londres 24 juillet 2 p m. Consols 101 13/16 au comptant et à terme

Liverpool 24 juillet midi—Coton calme et sans changement. Ventes 8000 balles dont 1000 pour l'exportation et la spéculation. Middling uplands 5 5/16d middling Orleans 5 3/8d. Recettes 1400 balles, tout d'Amérique

Liverpool 24 juillet 1 p m—Coton — Ventes de coton américain 7100 balles.

Futurs stables—livraison en juillet juillet et août août et septembre 5 16/64d acheteur septembre et octobre 5 12/64 acheteur octobre et novembre 5 9/64d valeur, novembre et décembre, décembre et janvier 5 7/64d valeur janvier et février 5 8/64d valeur septembre 5 17/64d vendeur

New York 24 juillet—Coton facile Uplands 9 9/16 Orléans 9 3/4 Ventes 165 balles. Futurs calmes mais stables à l'ouverture. Livraison en juillet 9 18 août 9 49, septembre 9 46 octobre 9 32 novembre 9 30 décembre 9 33 janvier 9 43 février 9 52

New York 24 juillet midi—Coton facile. Ventes 150 balles Middling uplands 9 9/16c Futurs calmes et fermes

New York 24 juillet—Coton facile. Uplands 9 9/16 Orléans 9 3/4 Ventes 16 balles Futurs calmes et fermes à la clôture—livraison en juillet 9 53 août 9 52 septembre 9 49 octobre 9 37 novembre 9 34 décembre 9 37 janvier 9 48 février 9 57 mars 9 67 avril 9 77, mai 9 87

## BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 24 JUILLET 1886

**EXPEDIÉS EN DOUANE.**

Goelette Jos P Machera Nickerson Livingston.
Goelette (ang) Royalist, Tredup Puerto Cortez.

**ARRIVÉS.**

Steamship (ang) Statesman Edgar Liverpool.
Steamship Knickerbocker Kemble New York.
Steamship Wanderer Gail Puerto Cortez via Livingston et Belize.

**BATEAUX A VAPEUR.**

Keokuk Campbell Bayou Sara
Henry Lourey, Long St Louis avec 6 barges.
Isabel, Dodd, Lockport.

**IMPORTATIONS.**

BLUEFIELDS—par steamship Lucy P Miller—4500 régimes figues bananes et divers à ordre.

TRUXILLO—par steamship Professor Morse—15 000 régimes figues bananes 12,000 cocos 3000 bananes 5000 oranges divers à ordre.

PORT LIMON—par steamship Maria P. 5067 régimes figues banane 2716 demi do et divers à ordre.

PUERTO CORTEZ, LIVINGTON ET BELIZE—par steamship Wanderer—6312 régimes figues bananes 50 000 bananes 17 000 cocos 5 barils ... 20 douzaines ananas et divers à ordre.

LIVERPOOL—par steamship Statesman—308 boites ferblanc Stauffer, E & co—500 tuiles etc T Generelly—22 colis quincaillerie Rice Born & co—63 balles sacs Jas McGrath & Son—30 barils sel Schmidt & Ziegler—250 do bière David Nicholson—100 do 25 do ginger ale Silas Weeks & co—1000 tuiles J A Brandin—1 propelier S Otero—6 meules A Socola—6 caisses noix sel Katz & Barnett—61 do champagne Lanasse & D—40 do conserves M Langles—2 do étiquettes S Hersheim & Son—1 barrique vin Jacob Strauss—2 do vinaigre 1 caisse liqueurs P P Puig & co—60 do eau minérale ... do esprits F Hollander & co—3 do indices ... H Bocolo ... 48 colis poterie W Burgess—30 do St L & Miss V Ti Co—10 999 paquets cercles à coton H Charnock—22 000 do Lehman Stern & co—2000 sacs sel G Fowler & co—6 meules E Marchissian—1 caisse indices Fellman Bros—53 colis do pour Lucas E Moore & co—8 barriques quincaillerie H D ... ford—2 colis indices R Shawcross & co—7 do Morgan Line—21 caisses mercerie 25 do ginger ale 25 barils stout A M & J Smart—190 do bière 50 caisses genièvre 20 quart do 12 octave do Bassetti & Yiques—6000 tuiles 1155 boites ferblanc 500 kegs bi-carb soda 134 barils soda crystals 100 drums soda 40 do peinture 127 colis clous 181 paquets acier 86 colis poterie 246 do mdises 25 caisses champagne à ordre.

**Arrivages de produits.**

BAYOU SARA—par steamer Keokuk—11 balles coton 21 boucts sucre 220 barils sucre et fret assorti

ST LOUIS—par steamer Henry Lourey et barges—142 750 boisseaux mais en grenier 6530 barils farine 1700 sacs do 3972 do avoine et fret assorti.

LOCKPORT—par steamer Isabel—112 barils sucre 239 do riz 143 sacs riz brut et fret assorti

**Par les chemins de fer.**

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY — 39 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE N O AND TEXAS R R — 40 balles coton 1280 sacs tourteaux 5 boucts tabac et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD — 65 balles coton et fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY — 132 sacs riz brut 95 balles mousse 297 barils vin 14 pipes do et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R— 250 barils farine et fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN R R —2 balles coton et fret assorti.

**Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.**

NEW YORK.

Steamship Morgan City Percy ... parti 21 juillet
Steamship Louisiana Gager ... parti 24 juil
Steamship Eureka Quick ... parti 24 juil

BATH, ME.

Navire Scotia Sprague en chargement 8 juillet
Goelette Thomas, Percy en chargement 9 juillet

LIVERPOOL.

Steamship Yucatan, Sandry ... parti 28 juin

LONDRES.

Steamship York City, Bena ... parti 22 juin

NEWPORT.

Steamship Sultana, Fursman ... parti 6 juillet

HAMBOURG.

Barque Port Royal, Freese ... partie 9 juin
Goelette Genina, De Frese ... partie 27 avril

SANTOS.

Barque Rosa et Amelia, ... partie 28 mai

ST VINCENT (CAP VERT).

Steamship John Morrison, James ... parti 9 juillet